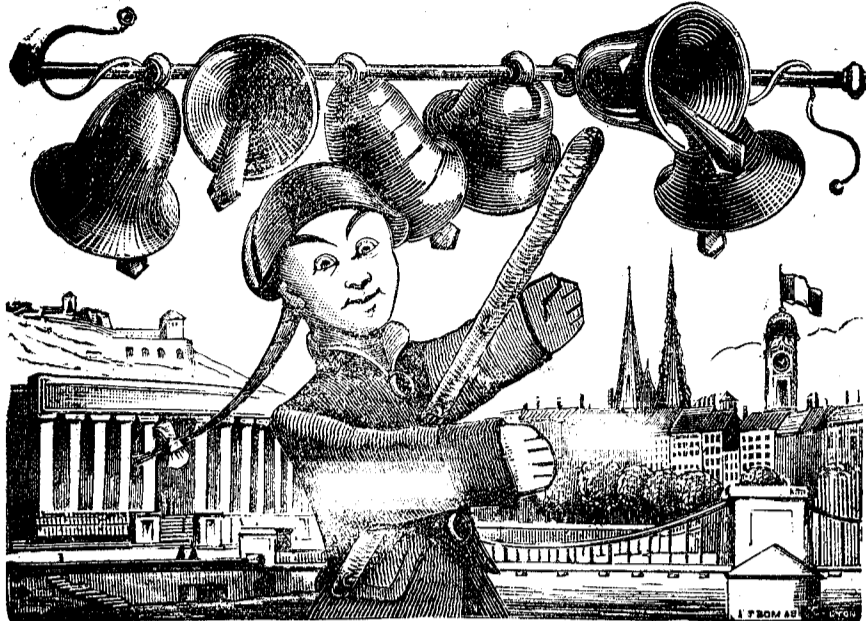


LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1
AU DÉTAIL : chez tous les Libraires
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RECLAMES la ligne 1
ANNONCES — 0 50
Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les annonces et les abonnements sont exclusivement reçus 3, rue de la Pyramide, Lyon-Vaise.



— Ah! c'est donc toi, madame Barras!

« Il y a un centenaire, qui n'a pas un coin où reposer sa tête sur laquelle ont neigé cent sept hivers, pas un abri, pas un repaire.
 « Que voulez-vous dire de plus poignant, de plus affreux, de plus tragique?
 « Ces quelques lignes sont tout un réquisitoire contre l'état social actuel.
 « On nous parle souvent de payer à la société notre dette.
 « Soit!
 « Mais, si nous avons des devoirs envers elle, elle aussi doit avoir des devoirs envers nous.
 « Ces devoirs, les remplit-elle, en laissant vagabonder des centaines?
 « Quiconque, vivant dans le travail et la misère, arrivé à un certain âge, a nécessairement fait son labeur, accompli sa tâche...
 « Cette tâche accomplie, cette besogne faite ne lui donnent-elles pas le droit de se croiser les bras et de se coucher, — pour attendre la mort, — ailleurs que sur un banc d'une promenade publique?
 « Quand on a cent sept ans, à moins d'avoir vécu de vols, on a lutté, travaillé, été utile.
 « Ces devoirs remplis créent des droits. Ces droits sont méconnus.

« Pierre Brossand, l'homme du boulevard des Hirondelles, n'était pas un voleur. C'est un « journalier, » donc un travailleur...
 « Les vieux voleurs, du moins, ont le vivre et le couvert dans quelque centrale.
 « Lui, le travailleur, Pierre Brossand, vagabondait.
 « On l'a arrêté enfin, écorché...
 « A quoi ça lui aura-t-il servi de ne pas être un voleur?
 « A attendre plus longtemps la même pâture et le même logis que ceux qui volent!
 Nous trouvons aujourd'hui dans un journal du Mans un fait divers qui est le pendant exact du fait divers lyonnais. Le voici dans son atroce laconisme:
 « Un vieillard, né à Saint-Denis-d'Orques, se disant âgé de cent quatre ans, a été mis, hier, en état d'arrestation, sous l'inculpation de vagabondage et de mendicité. »

On le voit, c'est toujours la même chose.
 Le vagabond de Lyon avait cent sept ans. Celui du Mans, il est vrai, n'en a que cent quatre. Mais la différence est mince, et ce n'est vraiment pas la peine d'en parler.

Ce que nous disions au sujet du premier, nous pouvons, au sujet du second, le redire...
 Et nous pouvons conclure encore comme nous concluons, au mois d'octobre:
 « La société n'accorde ni aux enfants ni aux vieillards la protection à laquelle ils ont droit, ceux-ci comme étant l'avenir, ceux-ci comme étant le passé, et les uns et les autres au nom de leur faiblesse.

« Des asiles pour les enfants! des refuges pour les vieillards! avec admission de droit à certains âges — sans favoritisme, sans démarches, sans paperasses: voilà ce que nous ne cesserons de réclamer.
 « Les enfants ont le droit de vivre et de se développer dans des conditions favorables; les vieux ont le droit de mourir en paix. »

Ce qu'il y a d'affreux et de navrant, c'est que, ces réflexions que nous rééditons à six mois de distance, d'innombrables occasions de les rééditer nous seront en-

core fournies. On pourrait quasiment les reproduire tous les jours!

Pas plus que l'homme de Lyon, l'homme du Mans ne sera le dernier vieillard que l'on arrêtera en flagrant délit de mendicité et de vagabondage...

Car on appelle délit ce summum du désespoir et de la misère — et, pour la société, pour la loi, ces infortunés sont des coupables.

GRAMONT.

LE VOYAGE D'AGRÈMENT

Depuis six mois, madame Duflost tourmente son mari pour la conduire à Londres. Le pauvre homme n'a eu qu'à se souvenir de ce qu'avait été leur excursion en Italie, c'est-à-dire un tourment de toutes les heures, pour savoir d'avance le peu de plaisir qui l'attend dans ce prétendu voyage d'agrément; il a longtemps résisté, mais il lui faut enfin céder. — Par trajet direct, le ménage arrive à Londres et descend à l'hôtel.

Première nuit. — A Londres.

MADAME. — Duflost, avez-vous regardé sous le lit?
 MONSIEUR. — Pourquoi?

MADAME. — Mais, pour les voleurs. Croyez-vous que je vais dormir dans un lit étranger sans prendre cette précaution?... Je suis sûre de ne pas fermer l'œil de la nuit. (Vivement.) Tenez, n'entendez-vous pas un bruit?

MONSIEUR. — C'est le tic-tac de ma montre.
 MADAME. — Et moi, je vous soutiens qu'il y a un homme sous le lit... Qui sait? peut-être toute une bande de voleurs.

(M. Duflost se lève et regarde sous le lit.)

MADAME. — Il était inutile de vous lever, si vous deviez le faire de si mauvaise grâce... Ah! vous ne prenez même pas la peine de dissimuler votre féroce désir de me voir assassinée.

MONSIEUR, agacé. — Sacrebleu! tu aurais bien fait de laisser ton fichu caractère à la maison. (Bâillant.) Ouah! ouah!

MADAME. — Oui, bâillez impudemment... Vous ne songez qu'à dormir! Tout autre, à votre place, veillerait sur le sommeil de sa pauvre femme qui a été martyrisée par le mal de mer... mais, avec vous, personne n'a le droit d'être malade! — C'est une bénédiction si je vis encore; il y a eu un moment où j'aurais donné le monde entier pour être jetée à la mer.

MONSIEUR, d'un air de doute. — Euh! Euh!

MADAME. — Oui, je sais ce que signifie votre euh! euh!... Ce n'est pas vous qui vous y seriez opposé, n'est-ce pas? C'était même peut-être là votre but!!! Sans ce brave capitaine Fouillaf... Vraiment, toutes les femmes qui font la traversée devraient le bénir... il est si comme il faut... si attentif pour ses passagères... en voilà un dont on doit être fière d'être la femme! Je ne sais pas comment, sans lui, j'aurais pu descendre dans la cabine quand ça m'est arrivé!

MONSIEUR. — Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu?

MADAME. — Vous prévenir!... Vous auriez bien pu le voir; c'était facile; mais monsieur aimait bien mieux se donner un air marin en allant fumer des cigares et boire des grogs avec les matelots. Si malade que j'étais, je ne vous ai point quitté de l'œil... vous ne cessiez d'avoir le

nez dans votre verre... ne dites pas non, j'ai compté vos grogs... seize! et bus à la santé d'étrangers, pendant que votre pauvre femme légitime rendait l'âme!!! Ne cherchez pas à vous défendre en hurlant ainsi: oubliez-vous que vous n'êtes pas à Paris, où tout le monde est habitué à vos scènes de violence? — Ah! oui, j'ai vu leur faire pitié dans la cabine des femmes! Pas une coiffure pour s'informer de moi! Tous les autres maris se tenaient inquiets à la porte, attendant des nouvelles... mon amour propre d'épouse a été bien froissé!

MONSIEUR. — Je suis descendu trente fois.
 MADAME. — Vous mentez! Quand j'étais si mal, que je ne savais plus ce qui se passait autour de moi, j'ai bien remarqué que vous n'étiez pas venu.

MONSIEUR. — Comme tu ferais mieux de te taire que de conter de pareilles inepties!
 MADAME. — Me taire! Non je ne me tairai pas! Vous m'avez arrachée de ma maison... rendue malade... traînée à l'étranger, et je n'ai pas le droit de me plaindre? Je voudrais bien savoir quelle sera votre prochaine cruauté!!! Vous levez le masque parce que je me suis plus protégée par les lois de ma patrie... mais je vous échapperai... je ne veux pas rester un seul jour à Londres... au point du jour je m'embarque... et n'oubliez pas de me retenir, car je suis bien décidée à me jeter par la fenêtre.

Le matin venu, le pauvre M. Duflost, n'ayant pu décider sa femme à rester un seul jour à Londres, est allé retenir les places pendant que madame faisait quelques achats aux fournisseurs de l'hôtel. — Le soir, les deux époux couchent à Boulogne.

Deuxième nuit. — A Boulogne.

MADAME. — Vous ne comptez sans doute pas que je vous laisserai dormir pendant que je suis mourante de peur dans cette chambre d'hôtel qui n'a pas le plus petit verrou? Ah! vos pareils ne devraient jamais se marier!!! Je ne m'attendais guère à votre conduite, et je me disais avec espoir: « En le faisant voyager, il apprendra peut-être la politesse. » — Mais non... Duflost vous êtes et mourrez Duflost. (Avec un soupir de résignation.) Mon sort est d'être négligée toute ma vie, et j'y suis résignée!!! Vous ne cesserez jamais de fouler aux pieds le malheureux ver de terre dont vous avez fait votre femme! Vous me traitez en véritable Turc!!!

MONSIEUR. — Bon! je suis Turc à présent!!!

MADAME. — Oui, vous souhaiteriez d'être Turc... Un joli vœu devant une femme légitime... Avec ça que vous en êtes capable!... Ah! un joli Turc! (Eclatant.) Ainsi, ce n'était pas assez de m'arracher à mes foyers pour me donner en spectacle à toute l'Angleterre, il vous a même fallu me faire insulter par mes propres compatriotes?

MONSIEUR. — Mon Dieu! qu'ai-je fait encore?

MADAME. — Je vous conseille de feindre l'ignorance au lieu de rougir! Votre conduite à la Douane a été indigne! Tout homme bien né consent à faire un peu de contrebande pour sa femme... Mais moi, je suis seule sur la terre! Pas seulement une douzaine de bas de soie dans vos poches, tandis que tout le monde était emmailloté de dentelles et de châles.

MONSIEUR. — Et bien m'en a pris, car on m'eût tout confisqué comme on vous l'a fait.

MADAME. — A qui la faute. S. V. P.? — Quand les douaniers me transparaient de leurs regards d'espions,

n'est-ce pas votre peur et vos tremblements qui leur ont fait soupçonner mon petit embonpoint?

MONSIEUR. — Mais vous étiez plus grosse qu'une tour!

MADAME. — Ah! des insultes! Voilà donc ma récompense d'avoir voulu aller à l'économie! J'aurais eu mes enfants que je les aurai utilisés en leur fournissant un tas de choses, et je suis bien certaine qu'ils auraient plus de sang-froid que leur père, qui se donne partout pour un homme... Un bel homme! en vérité... qui n'a même pas su faire respecter sa femme quand cet immense douanier moustachu lui farfouillait à pleines mains dans sa malle! — A tout autre mari, le sang eût immédiatement fait les cent tours; mais vous, je vous regarde, tranquille comme Baptiste, quand il osa avachir mes bottines en y plongeant son énorme poing.

MONSIEUR. — Je ne pouvais pourtant pas l'assassiner. (Avec douceur.) Si nous dormions un peu.

MADAME. — Je vous répète que je ne puis dormir derrière une porte d'hôtel sans verrou et mince comme une pelure d'oignon. (Effrayée.) Tenez, j'ai entendu marcher dans le couloir, il y a quelqu'un qui va chercher à s'introduire!

MONSIEUR. — Mais non, chère amie, c'est le vent.

MADAME. — Je serai seulement rassurée quand vous aurez poussé cette lourde commode contre la porte. (M. Duflost s'empresse d'obéir à ce désir.)

MADAME. — En voyant la vigueur avec laquelle vous avez soulevé ce meuble massif, vous venez de me prouver combien peu vous m'aimez, puisque vous n'avez pas daigné employer tantôt cette force à me protéger, quand vous indignes douaniers m'ont fait pivoter brutalement dans une autre chambre pour y faire fouiller! Vous m'avez laissé emporter sans me dire où je vous retrouverais... Votre but était sans doute de me perdre. (Avec force.) Et vous parlez de dormir après un tel acte!!! Si vous aviez un peu de cœur, vous ne dormiriez pas de six mois! — Je sais bien qu'il n'y avait là, pour me fouiller, que des femmes, mais ce n'est pas la question, car on ne m'eût pas plus maltraitée si j'avais été une voleuse!

MONSIEUR. — Mais qu'y pouvais-je faire?

MADAME. — Vous deviez défendre de me visiter ou enfoncer les portes à mes cris... car ils étaient assez perçants pour être entendus... toute la ville de Boulogne vous le dira! Mais vous en avez sans doute ri... Ne dites pas non... J'en suis sûre à présent que vous le niez. — Ah! vous voulez dormir! vous allez dormir à votre aise dans ce lit où je vais vous laisser, car il est cinq heures et je me lève. Je tiens à prendre le premier convoi. Dans quelques heures je serai de retour à ce domicile que je n'aurais pas dû quitter. Mon martyre n'aura pas cessé, mais au moins la présence de mes enfants pourra m'aider à supporter votre monstrueux despotisme. (Voyant Duflost quitter le lit.) Pourquoi vous lever, puisque vous avez tant besoin de sommeil?

MONSIEUR, résigné. — Dame! il faut bien que je vous accompagne.

MADAME. — Dites plutôt que vous ne voulez pas laisser échapper votre proie.

Eug. CHAVETTE.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Imp. BEAU JEUNE et C^{ie}, r. de la Pyramide, 3, Lyon.

IMPRIMERIE

TYPOGRAPHIQUE, LITHOGRAPHIQUE, AUTOGRAPHIQUE & GRAVURE

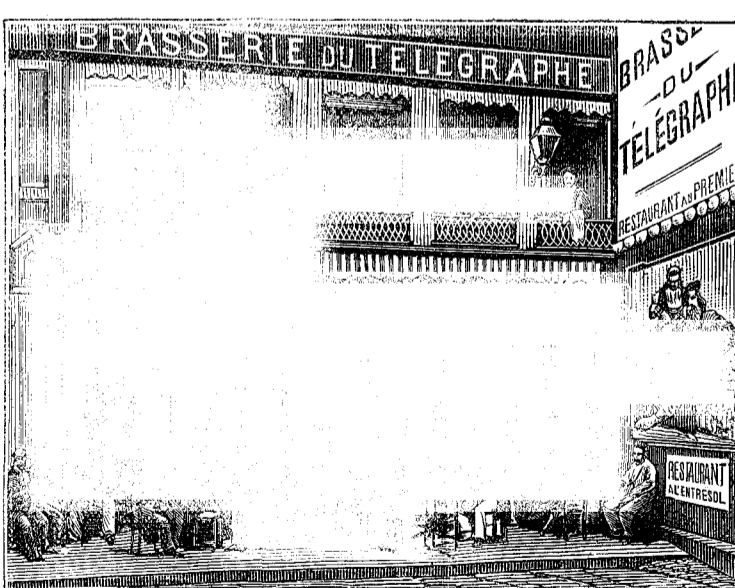
POUR COMMERCE, INDUSTRIE ET ADMINISTRATIONS

BEAU JEUNE & C^{ie}

LYON-VAISE — 3, Rue de la Pyramide, et Grande-Rue de Vaise, 27 — LYON-VAISE

Labeurs, Journaux, Affiches, Mémoires, Statuts de Sociétés, Actions, Catalogues, Factures, Mandats, Lettres d'avis, Plans, Dessins, etc.

BUREAU DE PLACEMENT
 POUR LES EMPLOYÉS ET DOMESTIQUES des deux Sexes
 SEULE MAISON ALYON Et en France ou LES FILLES DOMESTIQUES Sont logées GRATUITEMENT et placées dans les 24 heures
 Inutile de se présenter si l'on n'est porteur de Bons CERTIFICATS ou des Renseignements à Lyon
 M. A. PRADEL Directeur PLACE Morand 15 LYON
 INDICATEUR LYONNAIS AUTORISÉ



BRASSERIE DU TÉLÉGRAPHE
 RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS
 SERVICE A LA CARTE — PRIX MODÉRÉS
 Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots
 TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN
 BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
 Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

GUÉRISON complète en peu de temps des névralgies, migraines, maux de dents, maux de gorge, maux de oreilles, surdités.
 par l'emploi du traitement du Docteur russe
LEWENTHAL
 La réputation d'efficacité de ce traitement n'est plus à faire; depuis 40 ans qu'il est ordonné et employé, il a été reconnu le seul véritablement infailible.
 DÉPÔT PRINCIPAL: Pharmacie BOUQUET 10, rue Quatre-Chapeaux, et dans toutes les Pharmacies et dans toutes les Pharmacies. Prix du traitement 4 fr. 50 Envoyé franco contre timbres-postes.

MAYER FILS, PÉDICURE
 TOILE RÉSOlUTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS
 SUCCÈS CERTAIN — La Boîte: 4 fr. — SUCCÈS CERTAIN
 18, Rue Mulet, LYON

La Sécurité
 MOBILIÈRE COMPAGNIE D'ASSURANCES CONTRE LES VOLS PARIS 25, Rue St-Augustin, 25
 Cette Compagnie a pour objet de rembourser les pertes éprouvées par suite de vols.
 On demande des Agents pour la France et l'Etranger.

LOUIS ROUSSEL
 Près de la place de la République et du Télégraphe
 RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS
 SERVICE A LA CARTE — PRIX MODÉRÉS
 Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots
 TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN
 BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
 Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

LE SAVON PHÉNIQUE
 DE L. FOUGEROUX, DE LYON
 Se recommande par son principe anti-épidémique. Il opère avec succès contre les engelures, crevasses, coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant de l'acreté du sang.
 Indispensable dans la toilette intime; il préserve des maladies contractées surtout en voyage par le contact des linges ou objets malpropres.
 En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.